

LE PATRIOTE FRANCAIS.

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL ET LITTÉRAIRE.

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ.

Le PATRIOTE paraît tous les jours, excepté le lundi et le lendemain des fêtes. Les Articles, Lettres et Avis doivent être adressés, à M. J. REYNAUD, propriétaire gérant. On souscrit au Bureau du journal, rue de las Camaras N. 148 et à la librairie de M. Hernandez, rue du Vingt-Cinq Mai, N. 238. Prix de l'abonnement. TROIS PIASTRES par mois.

MONTEVIDEO.

3 OCTOBRE 1850.

REVUE RÉTROSPECTIVE.

BRÉSIL.

(Suite.)

Au moyen du chemin de fer, de peu d'étendue, que l'on construirait, à frais communs, entre le « Jauru et l'Iténès » (Crapore), par les 15° de latitude australe, les républiques de la Plata pourraient communiquer directement avec leur sœurs de la mer des Antilles, par le Parana, le Paraguay, le Jauru, l'Iténès, le Mamore, le Madera, l'Amazone, le Rio-Negro, le Casiquiare et l'Orénoque—toutes rivières reconnues navigables pour des bateaux à vapeur ordinaires.

Enfin tous les Etats de l'Amérique du Sud seraient à même de prendre part à ce grand mouvement commercial, véritablement digne de notre époque; et ils pourraient, au besoin, se prêter un mutuel secours.

Il ne faut pour opérer toutes ces merveilles qu'une volonté forte et persistante, comme celle des anglo-américains. Les bras, les capitaux et les intelligences ne manqueront jamais, quand on voudra les utiliser avec des avantages réciproques.

Sa Majesté Don Pedro a un magnifique rôle à remplir, si elle daigne se pénétrer de l'esprit du siècle et des besoins de l'époque. En prenant l'initiative des révolutions philosophiques et morales au milieu des peuples qui l'environnent elle aura rendu un immense service à l'Europe et à l'Amérique.

Ses conquêtes pacifiques voudront infiniment mieux que toutes celles de Napoleon qui tendaient au même but par des moyens efficaces. Son nom vénéré des peuples civilisés, passera à la postérité la plus reculée, comme un des plus illustres bienfaiteurs de l'humanité; et le Brésil s'enorgueillira d'avoir eu aussi son PIERRE-LE-GRAND.

PARAGUAY.

Depuis près de trois mois nous étions sévères de nouvelles de ce mystérieux pays, et l'on commençait à se demander si le système chinois du docteur Francia était ressuscité dans la personne du président Lopez.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que ce chef habile et éclairé n'a point trompé les espérances des amis de l'humanité. On vient de recevoir par la voie du Brésil des nouvelles de « l'Asuncion, » en date du 10 juillet.

Le décret rendu par la salle des représentants de Buenos-Ayres, le 19 mars dernier, autorisant le général Rosas à disposer, sans aucune restriction, de toutes les ressources de la province, jusqu'à rendre effective la réincorporation du Paraguay à la confédération argentine, avait produit une grande sensation dans la capitale du Paraguay.

Le « Paraguayo Independiente, » journal rédigé par le président Lopez, s'exprime de la manière suivante dans son numero 92 :

« C'est ainsi que Rosas a rempli la promesse solennelle qu'il avait faite, de donner une prompte réponse aux premières démarches faites par notre gouvernement, et qu'il n'épargnerait rien pour arriver à un arrangement amiable.

« Nous pouvons maintenant attendre cette réponse, accompagnée du décret qui l'autorise (le dictateur) à venir conquérir le Paraguay, comme il répondit, en 1843, à la proposition d'un traité provisoire de navigation et de commerce, par ses décrets de blocus de nos ports et d'exclusion de nos produits. Si notre lance est heureuse elle vengera tous ces outrages, qu'aucun cœur paraguayen ne saurait tolérer; le travail de la plume est du temps perdu avec un brigand.

« C'est à ce titre que le gouvernement des « portenos » (1) vient envahir notre patrie, en invoquant le droit du plus fort, qu'on ne peut pas même appeler un droit mais un abus du pouvoir.

« Rosas a fait publier partout, jusqu'à Paris, que le Paraguay est un pays de sauvages, sans armée ni soldats. Mais, quels que soient ses moyens et ses ressources, la nation paraguayenne a juré son indépendance, et elle se lèvera en masse pour la défendre, décidée à mourir plutôt que de se prêter à l'agression étrangère. »

(1) C'est ainsi que les habitants de l'intérieur, désignent ceux de Buenos-Ayres qui était et est encore le « seul port ouvert au commerce étranger dans la république argentine. »

NOUVELLES.

La loi sur la police des théâtres a été promulguée et la commission de censure, composée de huit membres, était déjà installée.

M. le général La Hite, ministre des affaires étrangères, a fait remettre au gouvernement helvétique une note relative à l'établissement des religieux du mont Saint-Bernard, que la République Française déclare prendre sous sa protection. On connaît les services que ces religieux rendirent à Napoleon, lors du passage des Alpes par l'armée de réserve, qui eut pour résultat la victoire à jamais célèbre de Marengo.

Un grand nombre de membres de la commission permanente, s'étaient déjà occupés des éventualités qui pourraient déterminer la convocation de l'Assemblée nationale. Il paraissait décidé que cette convocation aurait lieu si, pendant la prorogation, le président retirait le commandement au général Changarnier. Cette résolution avait été trop nettement indiquée dans les conversations du monde politique, pour que l'Élysée l'ignorât.

Le comte de Chambord (Henri V) était arrivé à Berlin le 5 août; et beaucoup de legitimistes de haut rang étaient partis pour cette ville; on a noté enl'autres MM. Larochejaquelein et Berryer.

M. Thiers avait eu l'honneur de dîner avec S. M. le roi des-Belges, le 2 août, en compagnie de plusieurs ministres des puissances étrangères.

M. Libri Carrucci, ex-membre de l'Institut, et ex-redacteur du « Journal des Debats » et de la « Revue des Deux-Mondes, » a été condamné à dix ans de reclusion, pour avoir volé des livres dans différentes bibliothèques publiques.

On allait placer dans la grande galerie du ministère de la marine et des colonies, le buste de Ferdinand Berthoud, orloger-mécanicien de la marine, membre de l'Institut, qui a fait les premières montres marines, et a rendu ainsi un service signalé aux sciences nautiques.

Le gouvernement a décidé que la ville de « Mondovi, » dans la province de Constantine (Afrique) recevra le nom de BARRAL, pour consacrer la memoire de la mort de ce general.

Le general de brigade Mallière, qui, l'année dernière se distingua en Italie et qui en outre avait le mérite d'être un écrivain distingué, est decédé le 8 juillet. C'était un des plus jeunes officiers généraux de France.

Le general Boyer, ancien président de la République haïtienne, est également decédé le 40 juillet.

Le conseil de santé avait adressé des observations au gouvernement, à l'occasion de la falsification que l'on fait du thé, et qui augmente d'une manière inquiétante depuis qu'on l'a soumis à un droit d'entrée dans la ville de Paris.

On avait en France des nouvelles de Montevideo, par la voie d'Angleterre, jusqu'au 23 mai.

Les fonds publics étaient ainsi cotés, le 8 août : 5 p. 0/0 97-15, 3 p. 0/0 58-30.

Lord Howden, ministre anglais à Madrid, était arrivé dans cette ville le 29 juillet, accompagné de MM. Olway, secrétaire de legation, et Elliott, attaché.

M. Zea Bermudés, ancien ambassadeur d'Espagne en France, et qui a joué un si grand rôle sous le gouvernement de Louis-Philippe, est mort à Paris le 7 juillet.

Le gouvernement portugais a adressé à toutes les cours de l'Europe un memorandum relatif aux difficultés qu'il dit lui être suscitées de la part des États-Unis.

Suivant le journal la « Italia, » le célèbre José Mazzini est re-

turné à Londres, après trois ans d'absence. La maison du patriote italien était visitée par les plus illustres personnages. Lorsqu'il alla visiter l'école italienne, où il prononça un long et touchant discours, les ouvriers se portèrent à sa rencontre et l'accueillirent par des cris de joie et des bravos en lui offrant des bouquets de fleurs.

La reine d'Angleterre devait aller visiter la ville d'Edimbourg le 29 août.

Le general Rosselli, dernier commandant en chef des troupes de la république romaine, était arrivé à Turin le 2 août.

On avait en France des nouvelles des États-Unis jusqu'au 27 juillet, apportées par le vapeur américain « Atlantique, » qui a fait la traversée de New-York à Liverpool en dix jours et huit heures.

L'affaire de Cuba paraît s'être définitivement arrangée à l'amiable.

Le « National Intelligencer, » journal semi-officiel de Washington, annonça, en date du 18 juillet, que les prisonniers du « Pizarro » (vapeur espagnol) avaient été mis en liberté par les autorités de la Havane, et que sous peu de jours ils arriveraient aux États-Unis. Cette nouvelle inaugure, de la manière la plus heureuse, l'administration de M. Fillmore.

La question de l'esclavage restait dans le même état.

L'armée des États-Unis a été élevée à 14 mille hommes au lieu de 8,000, chiffre ordinaire.

Le « Courrier des États-Unis » annonce que dans cette même reunion des français établis à New-York, on a dû s'occuper des dispositions à adopter pour la reception de « Garibaldi. »

« Ce soldat de la liberté, dit le journal que nous citons, est attendu sous peu de jours à New-York; les italiens se préparent à le fêter, et probablement les autorités de New-York voudront le traiter aussi bien que le general Paéz (banni par le gouvernement actuel de Venezuela) et qui venait d'arriver aux États-Unis.

« Dans cette circonstance, les français ne peuvent rester en arrière; parce que, indépendamment de l'admiration qu'a inspiré sa conduite dans les luttes d'Italie, Garibaldi a soutenu, pendant longtemps, avec la resolution et le courage le plus ferme, la cause que les français défendent encore aujourd'hui sur les rives de la Plata.

« Si Garibaldi a des titres aux yeux de tous les amis de la liberté, comme champion de l'indépendance italienne, il en possède d'autres, tout particuliers, aux yeux des français; parce que pendant longtemps, il a été le frere d'armes de nos compatriotes de l'Amérique du Sud. »

Dans la session du 6 juillet, l'Assemblée Nationale a sanctionné « sans discussion, » par 336 votes contre 26 (chose remarquable), un projet de loi allouant un nouveau crédit de 1,200,000 francs en faveur du subsidé accordé à « Montevideo » par la convention du 12 juin 1848.

Le « Journal du Havre, » du 9 août, a annoncé, d'après « l'Océan » de Brest, la mort de M. de Lalande de Calan, capitaine de fregate et gouverneur de Pondichery. On sait que cet officier remonta le Parana, en 1840, avec le brig-canonnière la « Bordelaise, » qu'il commandait, jusqu'à la frontière du Paraguay; et qu'il rendit à l'armée libératrice de l'infortuné general Lavalle (Lavallé) des services importants, que les amis de l'humanité et de la civilisation, dans la Plata, n'ont point oubliés. La mort de ce brave officier, si elle était confirmée, serait sincerement déplorée par les nombreux amis que M. Calan a conservés dans la Plata. La « Bordelaise » faisait partie de la division navale du digne amiral Leblanc, dont le nom respectable, et justement vénéré, sera toujours présent à la memoire des hommes de cœur et d'intelligence.

Les dernier avis de la CALIFORNIE, reçus par la voie des États-Unis, vont jusqu'au 1er juin.

On craignait alors, à San-Francisco, que la ville de « Sacramento » ne fut victime d'une nouvelle inondation, les eaux ayant continue à croître, pendant huit jours au tour de son enceinte d'une manière effrayante.

Le gouvernement californien avait établi sur le travail des mines, et en forme de patentes, un impôt que l'on supposait devoir produire à l'État une rente considerable.

Les nouvelles qu'on y avait reçues des États-Unis, annonçaient

qu'une grande emigration se rendait, par terre, en Californie. On disait que l'on avait trouvé, dans les mines d'Agua-Fria, un morceau d'or qui pesait QUATRE-VINGT-ONZE LIVRES ET ONZE ONCES (1467 onces)!

« L'Herald, de New-York, dit, en parlant de ce merveilleux pays : « Il avance rapidement vers le point d'importance et de grandeur, que le destin paraît lui avoir assigné. Ses mines sont des trésors inépuisables. Chaque jour on découvre de nouvelles mines d'or. Pendant que le congrès discute la question de son admission, et celle de l'esclavage, cet État fait des progrès sans exemple dans l'histoire du monde. Sur tout les points on voit surgir, comme par enchantement, des villes, des bourgades et des villages. »

Depuis le 15 avril jusqu'au 29 mai de cette année, il est arrivé à San-Francisco, par les voies maritimes 7,087 passagers, parmi lesquels on compte 340 femmes.

« Par suite du débarquement des troupes françaises à Montevideo, dans le but de protéger efficacement les Résidans Français de l'État Oriental et de sauvegarder leurs intérêts—ainsi que cela a été proclamé à la tribune de l'Assemblée Nationale,—la COMMISSION DES RÉSIDANS FRANÇAIS, nommée en Assemblée Générale, le 1er mai 1848, considérant son mandat expiré et sa mission remplie, a prononcé sa dissolution dans sa dernière séance. »

(COMMUNIQUÉ.)

Le CORREO DE LA TARDE a donné hier les nouvelles suivantes : « D'après le dire d'une personne arrivée du camp ennemi, on assure que la force qui se trouvait à Maldonado s'est mise en marche pour la frontière, avec tout le matériel, les munitions et les bagages; afin de renforcer ce point. »

A midi les navires de guerre américains ont fait une salve funèbre pour la mort du général Taylor, président des États-Unis, en conservant le pavillon à demi-mât.

Hier (mercredi), M. le contre-amiral Le Prodour a donné un dîner à bord de la frégate la « Constitution, » auquel ont assisté M. Bertin du Château et les officiers qui avaient été décorés dans la journée.

Un fait d'armes dans lequel les troupes françaises se sont couvertes de gloire, a eu lieu au Sénégal. Cette nouvelle a été mise aujourd'hui à l'ordre du jour de la force expéditionnaire.

NOUVELLES DIVERSES.

TURQUIE — CONSTANTINOPLE, 9 juin. — On écrit au (Wanderer):

« Les fils de Kossuth sont arrivés à Constantinople; ils se rendent à Katakia, auprès de leur père. Mme. Perzel, épouse du colonel de ce nom, est partie pour Kutahia. Le gouvernement donne à ces enfants une escorte pour la route. La liste des internés a été close le 7, par l'internement de dix réfugiés principaux, qui étaient jusqu'ici à Choumla. »

— Le pont suspendu de Fumel, sur le Lot, s'est abîmé dans cette rivière, le 17 juin, à 3 heures du soir. Ce pont était en réparation. La chute n'en a pas été amenée par la rupture des câbles, mais par l'écrasement d'un des pilastres qui servent à les supporter. Le tablier s'est complètement retourné sans se rompre. Fort peu de monde, heureusement, se trouvait sur le pont au moment de sa chute. Il y a à déplorer trois morts, et deux hommes sont très grièvement sinon mortellement blessés. Une sixième personne a failli être victime de cette catastrophe: c'est le jeune Pons, ancien élève des Arts-et-Métiers d'Angers, qui travaillait aux charpentes sur le milieu du même pont. Son père l'a félicité de l'eau, sans savoir qu'il sauvait ainsi quelqu'un qui lui rût aussi cher.

— Deux délégués du jeu du domino, de Londres, viennent d'arriver à Paris, avec mission d'engager une partie solennelle avec M. Jules Janin, regardé comme le plus fort de la république, au jeu du domino. Espérons que Jules Janin soutiendra dignement l'honneur français... aux dominos!

— On se rappelle le douloureux retentissement qu'eut, en 1847, la perte de la frégate à vapeur anglaise *Avenger*, qui sombra en mer dans sa traversée de Gibraltar à Malte. Près de cinq cents personnes, qui se trouvaient à bord, perdirent la vie dans ce lamentable naufrage.

Jusqu'à présent on avait constamment ignoré sur quel point précis le sinistre avait eu lieu. On supposait seulement qu'il avait eu pour théâtre l'écueil des Sorelles près de l'île de Galie et à quelques lieues au nord de la frontière tunisienne. Plus tard, on crut que l'*Avenger* avait sombré sur un écueil inconnu. Deux bâtiments, l'un français, l'autre anglais, firent, peu de jours après ce sinistre, de vaines recherches.

M. l'enseigne de vaisseau Bouchet-Rivière, commandant le chébec le *Bobérach*, chargé de la surveillance de la pêche du corail en Algérie, vient de retrouver le danger des Sorelles formé par deux écueils très dangereux qui portent le nom des Deux Sœurs. Il y avait

des doutes sur l'existence de ces deux écueils; cette nouvelle exploration a démontré leur existence réelle.

M. Bouchet-Rivière a vu la machine de l'*Avenger* ensevelie entre ces roches; il a aperçu aussi deux ancres une chaîne, un canon, et a recueilli à son bord quelques pièces de fer et un sabre d'abordage.

Quelle effroyable secousse a dû éprouver la frégate naufragée, lorsque filant avec une grande rapidité, au milieu d'une nuit obscure, elle est venue s'abîmer sur un écueil qui n'est qu'à un peu plus d'un mètre au-dessous de l'eau! Le rocher a conservé la trace de ce choc terrible.

On écrit de Stockholm, le 20 juin :

« Le roi a fait remettre une médaille d'honneur à M. le capitaine Vandelet, du schooner la *Mauve*, de Saint-Malo, et à M. le capitaine Fournier, du brick le *Roi de Pique*, de Nantes. Le roi a voulu honorer ainsi, le dévouement avec lequel ces deux capitaines ont exécuté le très périlleux sauvetage de deux de nos navires »

— Les journaux espagnols parlent d'une pluie de pierres qui, dans la journée du 11 juin, a dévasté les campagnes aux environs de Carrion de Calatrava, province de Ciudad-Real. Quelques-unes de ces pierres pesaient de 6 à 8 onces. Les dégâts sont immenses; 20 000 oliviers ont été détruits, 150 000 plants de vigne ont eu le même sort, et 8 000 fanègues de grains sur pied sont perdues. Trois personnes ont perdu la vie, et un grand nombre d'autres ont été blessées. Partout, dans les campagnes, on voyait des pigeons et des oiseaux morts.

— On lit dans le *Nouvelliste* journal de Marseille, du 23 juin :

« Une lettre de Naples, en date du 18, nous apprend qu'une terrible catastrophe a répandu la consternation dans cette ville. Le 17, à cinq heures du matin, une partie du Grenaglio, édifice immense dans lequel les troupes se trouvent casernées, s'est affaissée, englobant sous ses ruines 4 à 500 personnes. Nous manquons de détails précis, mais ceux qui nous viendront plus tard réduiront sans doute le chiffre des victimes, que la rumeur publique exagère toujours au moment de pareils sinistres. »

— Un journal de théâtre, l'*Entr'acte*, publie, aujourd'hui, un madrigal assez ingénieux, qu'à la suite de la *Tempête*, l'auteur du livret a dû improviser sur l'album de Mme Rossi (Mme Sontag):

A M. LE COMTE ROSSI.

C'est toi seul qui pouvais enchaîner dans son vol.

Ce rossignol divin qui nous charme à l'entendre,

Car de tout temps Rossi, chacun doit le comprendre,

Fut la moitié de rossignol.

Eugène SCRIBE.

— Parmi les 5 ou 600 plats fournis par M. Soyer, à Chancelor House, où l'élite de la mode, des arts et des sciences était réunie, en juin dernier, pour fêter MM. Scribe et Halévy, l'un des plats attira particulièrement l'attention générale, surtout celle du grand Maître; c'était l'ex-celle représentation, en miniature, du vaisseau la *Tempête*, submergé par le pouvoir magique d'Ariel.

Cette nouvelle invention culinaire a été nommée *Croustade Shakespearienne à la Halévy Scribe*. A l'intérieur du bâtiment démolé, le chargement était représenté par deux charrettes de pêches, au-dessus desquelles on voyait, à travers une belle gelée d'aire, les portraits parfaitement dessinés des deux célèbres visiteurs français. Les vagues étaient simulées par du sucre filé et des gelées transparentes, et le chargement naufragé par des raisins, des pêches, des abricots, etc., flottant autour du navire.

ALGERIE.

Fathma ben-Mohamed ou Reka est jeune et jolie, elle comte à peine seize printemps; elle est rose et blanche comme une blonde fille du Nord, et cependant c'est une bedouine, une enfant de la tribu des Beni-Haous (cerce de Ténès). Bien jeune encore, elle fut unie à un époux qui ne sut pas s'en faire aimer. Bientôt, oubliant les serments de fidélité qu'elle avait faits à son seigneur et maître, Fathma prêta une oreille facile aux paroles d'amour de Djelloul ou Kada.

Le mystère le plus profond avait, jusqu'à la fin de mars dernier, enveloppé la fuite de l'épouse parjure et l'avait l'avait dérobée aux yeux de tous.

Mais, le 22 mar, Mohamed ben Boualem, frère du mari de Fathma, revenant des champs où il était allé couper l'herbe, aperçut Djelloul s'approchant du gourbi

où celle-ci se trouvait seule, et le malheur voulut que Mohamed, obéissant à un secret pressentiment, restât immobile à l'observer.

Alors il vit Djelloul s'appuyer contre le mur de gourbi; il vit peu d'instants après Fathma sortir et se diriger vers un chemin conduisant dans un ravin boisé, au fond duquel coule le ruisseau où les femmes du douair vont puiser l'eau; puis, à peine si Fathma avait fait une vingtaine de pas, il vit Djelloul se détacher du gourbi et prendre le chemin qu'elle avait suivi. Un horrible soupçon qui fut aussitôt suivi d'une pensée de vengeance, traversa à cet instant l'esprit de Mohamed ben-Boualem; et lui aussi prit le chemin que suivait Fathma et Djelloul.

Fathma et Djelloul s'étaient rejoints au fond du ravin, et croyant n'avoir que Dieu, mais non un Dieu vengeur, pour témoin, ils s'abandonnaient sans crainte à leurs amours, lorsque Mohamed ben-Boualem, le visage animé par une colère d'autant plus terrible qu'elle était légitime, se dressa devant eux.

D'un yatagan dont il était armé, il frappa Djelloul. Quatre coups se succédèrent, prompts comme la pensée; le cinquième ne frappait plus qu'un cadavre! Pendant cette scène affreuse, Fathma, toute convertie du sang de son amant, avait pris la fuite.

Mohamed ben-Boualem fut arrêté, et vendredi dernier il comparait devant le conseil de guerre d'Alger, sous l'accusation d'assassinat.

Si Fathma, dans sa petite taille, est un type de beauté féminine, Mohamed ben Boualem, d'une haute stature, au teint bronze, à la barbe noire, aux formes vigoureusement accusées, aux yeux noirs pleins de feu, est certes, lui, le type de la beauté mâle; il ne nie pas son crime, loin de là, il s'en fait gloire.

« Témoin du déshonneur de ma famille, dit-il, devais-je rester impassible? devais-je étouffer la voix de mon cœur et de ma religion, qui me criait que ce n'était que dans le sang de celui qui l'avait outragé si indignement que je pouvais laver la honte de mon frère, honte qui rejaillissait sur moi et tous les miens? Non! je devais tuer Djelloul, je l'ai fait, je n'ai fait que ce que je devais! ...Maintenant (s'adressant au conseil) a vous de faire votre devoir. Vous êtes puissants; sur terre et sur mer, vous faites ce que vous voulez! Faites de moi ce qu'il vous plaira! Je le répète, j'ai tué Djelloul parce que ma religion me le commandait. Mon œuvre de vengeance a été agréable à Dieu! qu'il en soit de même de votre décision!... »

Les dépositions unanimes de cinq témoins ont affirmé que la conduite de Mohamed ben Boualem eût été la leur en semblable occurrence; que Mohamed avait été non-seulement en droit, mais dans l'obligation de tuer Djelloul. Ces déclarations sont venues ébranler la conviction de M. le commissaire du gouvernement, qui, impartial, comme toujours, a requis la condamnation de Mohamed ben Boualem pour meurtre commis dans des circonstances qui rendaient le fait excusable.

Me. Gechter a présenté la défense de l'accusé. Sa plaidoirie chaleureuse a causé l'émotion la plus vive dans l'auditoire, et le conseil, déjà profondément impressionné par les réponses de l'accusé, réponses empreintes d'un fanatisme religieux sans égal, pleines d'une sauvage énergie, a prononcé l'acquiescement de Mohamed ben-Boualem.

Le conseil a motivé cet acquiescement sur la disposition de l'article 64 du Code pénal, qui porte qu'il n'y a point crime lorsque le prévenu a été contraint par une force à laquelle il n'a pu résister.



MARINE.

ENTRÉES DU 2 OCTOBRE.

De ste Catherine le 25 septembre barque Romaine Ida, 162 ton. cap. B. unetti. J. M. Muntero 218 sacs riz, 390 sacs farine de manioc, 4500 œufs 50 sacs maïs, 184 poules, 18 mât, 122 tablons 35000 bûches, bois.

De Gênes le 11 juin, de Marseille le 5 juillet polacre sarda Consolation, 126 ton, cap. Estevan Rossi, à J. Massera, 630 c. vermicelle, 127 ballots papier, 39 futaille huile, 25 sacs noisettes 24 sacs riz, 19 c. marchandises, 76 pipe vin 50 c. savons, 150 c. vin frontignan, 100 c. huile 150 c. vin de Bordeaux, 10 barriques amandes 34 c. salaisons, 3 c. eau de fleur d'orange 1 malle parfumerie une palette plomb.

Depart du 3 Octobre.

Californie vapeur Américain commodore Preble. id. Wilson Hunt.

En partance

Malvinas brick russe Marie. Rio Grande barque Orientale Aréline.

Imprimerie du PATRIOTE, rue de la Camarac, N. 448